

□ Temps de lecture : 10 min.

Une femme à la foi inébranlable, aux larmes fécondes, exaucée par Dieu après dix-sept longues années. Un modèle de chrétienne, d'épouse et de mère pour toute l'Église. Une femme témoin d'espérance qui s'est transformée en puissance d'intercession au Ciel. Don Bosco lui-même recommandait aux mères, affligées par la vie peu chrétienne de leurs enfants, de se confier à elle dans leurs prières.

Dans la grande galerie des saints et des saintes qui ont marqué l'histoire de l'Église, Sainte Monique (331-387) occupe une place singulière. Non pas pour des miracles spectaculaires, ni pour la fondation de communautés religieuses, ni pour des entreprises sociales ou politiques de grande envergure. Monique est avant tout citée et vénérée comme mère, la mère d'Augustin, ce jeune inquiet qui, grâce à ses prières, à ses larmes et à son témoignage de foi, devint l'un des plus grands Pères de l'Église et Docteurs de la foi catholique.

Mais limiter sa figure à son rôle maternel serait injuste et réducteur. Monique est une femme qui a su vivre sa vie ordinaire — comme épouse, mère, croyante — de manière extraordinaire, en transfigurant le quotidien avec la force de la foi. Elle est un exemple de persévérance dans la prière, de patience dans le mariage, d'espérance inébranlable face aux égarements de son fils.

Les informations sur sa vie nous proviennent presque exclusivement des *Confessions* d'Augustin, un texte qui n'est pas une chronique, mais une lecture théologique et spirituelle de l'existence. Pourtant, dans ces pages, Augustin dresse un portrait inoubliable de sa mère : non seulement une femme bonne et pieuse, mais un authentique modèle de foi chrétienne, une « mère des larmes » qui deviennent source de grâce.

Les origines à Thagaste

Monique naquit en 331 à Thagaste, ville de Numidie, [Souk Ahras](#) dans l'actuelle Algérie. C'était un centre animé, marqué par la présence romaine et une communauté chrétienne déjà bien enracinée. Elle venait d'une famille chrétienne aisée, où la foi faisait déjà partie de l'horizon culturel et spirituel.

Sa formation fut marquée par l'influence d'une nourrice austère, qui l'éduqua à la sobriété et à la tempérance. Saint Augustin écrira d'elle : « *Je ne parlerai pas de ses dons, mais de tes dons à elle, qui ne s'était pas faite seule, ni éduquée seule. Tu l'as créée sans même que son père et sa mère ne sachent quelle fille ils auraient ; et la verge de ton Christ, c'est-à-dire la discipline de ton Fils unique, l'instruisit dans ta crainte, dans une maison de croyants, membre sain de ton Église* » (*Confessions*

IX, 8, 17).

Dans les *Confessions*, Augustin raconte aussi un épisode significatif. La jeune Monique avait pris l'habitude de boire de petites gorgées de vin de la cave, jusqu'à ce qu'une servante la réprimande en l'appelant « ivrogne ». Ce reproche lui suffit pour qu'elle se corrige définitivement. Cette anecdote, apparemment mineure, montre son honnêteté à reconnaître ses propres péchés, à se laisser corriger et à grandir en vertu.

À l'âge de 23 ans, Monique fut donnée en mariage à Patrice, un fonctionnaire municipal païen, connu pour son caractère colérique et son infidélité conjugale. La vie matrimoniale ne fut pas facile. La cohabitation avec un homme impulsif et éloigné de la foi chrétienne mit sa patience à rude épreuve.

Pourtant, Monique ne tomba jamais dans le découragement. Par son attitude faite de douceur et de respect, elle sut conquérir progressivement le cœur de son mari. Elle ne répondait pas avec dureté à ses accès de colère, n'alimentait pas de conflits inutiles. Avec le temps, sa constance porta ses fruits : Patrice se convertit et reçut le baptême peu avant de mourir.

Le témoignage de Monique montre que la sainteté ne s'exprime pas nécessairement par des gestes éclatants, mais par la fidélité quotidienne, par l'amour qui sait transformer lentement les situations difficiles. En ce sens, elle est un modèle pour tant d'épouses et de mères qui vivent des mariages marqués par des tensions ou des différences de foi.

Monique mère

De son mariage naquirent trois enfants : Augustin, Navigius et une fille dont nous ne connaissons pas le nom. Monique leur prodigua tout son amour, mais surtout sa foi. Navigius et sa sœur suivirent un chemin chrétien exemplaire : Navigius devint prêtre ; sa sœur embrassa la voie de la virginité consacrée. Augustin, en revanche, devint rapidement le centre de ses préoccupations et de ses larmes.

Dès son enfance, Augustin montrait une intelligence extraordinaire. Monique l'envoya étudier la rhétorique à [Carthage](#), désireuse de lui assurer un avenir brillant. Mais avec les progrès intellectuels vinrent aussi les tentations : la sensualité, la mondanité, les mauvaises compagnies. Augustin embrassa la doctrine manichéenne, convaincu d'y trouver des réponses rationnelles au problème du mal. De plus, il commença à vivre en concubinage avec une femme dont il eut un fils, Adéodat. Les égarements de son fils incitèrent Monique à lui refuser l'accueil dans sa propre maison. Mais elle ne cessa pas pour autant de prier pour lui et d'offrir des sacrifices : « *Le cœur saignant de ma mère t'offrait pour moi nuit et jour le sacrifice*

de ses larmes » (Confessions V, 7,13) et *« elle versait plus de larmes que n'en versent jamais les mères à la mort physique de leurs enfants »* (Confessions III, 11,19).

Pour Monique, ce fut une blessure profonde : son fils, qu'elle avait consacré au Christ dans son sein, était en train de se perdre. La douleur était indicible, mais elle ne cessa jamais d'espérer. Augustin lui-même écrira : *« Le cœur de ma mère, frappé d'une telle blessure, n'aurait plus jamais guéri : car je ne saurais exprimer adéquatement ses sentiments envers moi et combien son travail pour m'enfanter dans l'esprit était plus grand que celui avec lequel elle m'avait enfanté dans la chair »* (Confessions V, 9,16).

La question qui se pose spontanément est la suivante : pourquoi Monique n'a-t-elle pas fait baptiser Augustin immédiatement après sa naissance ?

En réalité, bien que le baptême des enfants fût déjà connu et pratiqué, ce n'était pas encore une pratique universelle. Beaucoup de parents préféraient le reporter à l'âge adulte, le considérant comme un *« lavacrum* définitif *»* : ils craignaient que, si le baptisé péchait gravement, son salut serait compromis. De plus, Patrice, encore païen, n'avait aucun intérêt à éduquer son fils dans la foi chrétienne.

Aujourd'hui, nous voyons clairement que ce fut un choix malheureux, car le baptême non seulement nous rend enfants de Dieu, mais nous donne la grâce de vaincre les tentations et le péché.

Une chose est cependant certaine : s'il avait été baptisé enfant, Monique se serait épargné, à elle et à son fils, beaucoup de souffrances.

L'image la plus forte de Monique est celle d'une mère qui prie et pleure.

Les *Confessions* la décrivent comme une femme infatigable dans son intercession auprès de Dieu pour son fils.

Un jour, un évêque de Thagaste — ou, selon certains, Ambroise lui-même — la rassura avec des paroles restées célèbres : *« Va, il ne peut pas se perdre, le fils de tant de larmes »*. Cette phrase devint l'étoile polaire de Monique, la confirmation que sa douleur maternelle n'était pas vaine, mais faisait partie d'un mystérieux dessein de grâce.

Ténacité d'une mère

La vie de Monique fut aussi un pèlerinage dans les pas d'Augustin. Lorsque son fils décida de partir en secret pour Rome, Monique n'épargna aucun effort ; elle ne considéra pas la cause comme perdue, mais le suivit et le chercha jusqu'à ce qu'elle le trouve. Elle le rejoignit à Milan, où Augustin avait obtenu une chaire de rhétorique. Là, elle trouva un guide spirituel en saint Ambroise, évêque de la ville.

Une profonde harmonie naquit entre Monique et Ambroise : elle reconnaissait en lui le pasteur capable de guider son fils, tandis qu'Ambroise admirait sa foi inébranlable.

À Milan, la prédication d'Ambroise ouvrit de nouvelles perspectives à Augustin. Il abandonna progressivement le manichéisme et commença à regarder le christianisme avec des yeux neufs. Monique accompagna silencieusement ce processus : elle ne forçait pas les choses, n'exigeait pas de conversions immédiates, mais priait, apportait son soutien et restait à ses côtés jusqu'à sa conversion.

La conversion d'Augustin

Dieu semblait ne pas l'écouter, mais Monique ne cessa jamais de prier et d'offrir des sacrifices pour son fils. Après dix-sept ans, enfin, ses supplications furent exaucées — et comment ! Augustin non seulement devint chrétien, mais il devint prêtre, évêque, docteur et père de l'Église.

Lui-même le reconnaît : *« Toi, cependant, dans la profondeur de tes desseins, tu exauças le point vital de son désir, sans te soucier de l'objet momentané de sa demande, mais en veillant à faire de moi ce qu'elle te demandait toujours de faire »* (Confessions V, 8,15).

Le moment décisif arriva en 386. Tourmenté intérieurement, Augustin luttait contre les passions et les résistances de sa volonté. Dans le célèbre épisode du jardin de Milan, en entendant la voix d'un enfant qui disait *« Tolle, lege »* (Prends, lis), il ouvrit l'Épître aux Romains et lut les paroles qui changèrent sa vie : *« Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ et ne suivez pas la chair dans ses désirs »* (Rm 13,14).

Ce fut le début de sa conversion. Avec son fils Adéodat et quelques amis, il se retira à Cassiciacum pour se préparer au baptême. Monique était avec eux, participant à la joie de voir enfin exaucées les prières de tant d'années.

La nuit de Pâques 387, dans la cathédrale de Milan, Ambroise baptisa Augustin, Adéodat et les autres catéchumènes. Les larmes de douleur de Monique se transformèrent en larmes de joie. Elle continua à rester à son service, tant et si bien qu'à Cassiciacum, Augustin dira : *« Elle prit soin de nous comme si elle avait été la mère de tous et nous servit comme si elle avait été la fille de tous. »*

Ostie : l'extase et la mort

Après le baptême, Monique et Augustin se préparèrent à retourner en Afrique.

S'étant arrêtés à [Ostie](#), où ils attendaient le bateau, ils vécurent un moment d'intense spiritualité. Les *Confessions* racontent l'extase d'Ostie : la mère et son fils,

penchés à une fenêtre, contemplèrent ensemble la beauté de la création et s'élevèrent vers Dieu, goûtant par avance la béatitude du ciel.

Monique dira : *« Mon fils, quant à moi, je ne trouve plus aucun attrait pour cette vie. Je ne sais ce que je fais encore ici-bas et pourquoi je me trouve ici. Ce monde n'est plus l'objet de mes désirs. Il n'y avait qu'une seule raison pour laquelle je désirais rester encore un peu dans cette vie : te voir chrétien catholique, avant de mourir. Dieu m'a exaucée au-delà de toutes mes attentes, il m'a accordé de te voir à son service et affranchi des aspirations de bonheur terrestres. Que fais-je ici ? »* (Confessions IX, 10,11). Elle avait atteint son but terrestre.

Quelques jours plus tard, Monique tomba gravement malade. Sentant la fin proche, elle dit à ses enfants : *« Mes enfants, vous enterrerez votre mère ici ; ne vous souciez pas de l'endroit. Je vous demande seulement ceci : souvenez-vous de moi à l'autel du Seigneur, où que vous soyez. »* C'était la synthèse de sa vie : le lieu de la sépulture ne lui importait pas, mais le lien dans la prière et l'Eucharistie.

Elle mourut à 56 ans, le 12 novembre 387, et fut enterrée à Ostie. Au VI^e siècle, ses reliques furent transférées dans une crypte cachée dans l'[église Sant'Aurea](#). En 1425, les reliques furent transférées à Rome, dans la [basilique Sant'Agostino in Campo Marzio](#), où elles sont encore vénérées aujourd'hui.

Le profil spirituel de Monique

Augustin décrit sa mère en pesant bien ses mots :

« [...] femme quant à son aspect, virile dans sa foi, âgée par sa sérénité, maternelle par son amour, chrétienne par sa piété [...] ». (Confessions IX, 4, 8).

Et encore :

« [...] veuve chaste et sobre, assidue à l'aumône, dévote et soumise à tes saints, ne laissant passer aucun jour sans apporter l'offrande à ton autel, visitant ton église deux fois par jour, matin et soir, sans faute, et non pour jaser vainement et bavarder comme les autres vieilles femmes, mais pour entendre tes paroles et te faire entendre ses oraisons. Les larmes d'une telle femme, qui par elles te demandait non de l'or ni de l'argent, ni des biens périssables ou volages, mais le salut de l'âme de son fils, aurais-tu pu les dédaigner, toi qui l'avais ainsi faite par ta grâce, en lui refusant ton secours ? Certainement non, Seigneur. Toi, au contraire, tu étais près d'elle et tu l'exauçais, agissant selon l'ordre par lequel tu avais prévu de devoir agir » (Confessions V, 9,17).

De ce témoignage d'Augustin émerge une figure d'une actualité surprenante.

Elle fut une femme de prière : elle ne cessa jamais d'invoquer Dieu pour le salut de ses proches. Ses larmes deviennent un modèle d'intercession persévérante.

Elle fut une épouse fidèle : dans un mariage difficile, elle ne répondit jamais avec ressentiment à la dureté de son mari. Sa patience et sa douceur furent des instruments d'évangélisation.

Elle fut une mère courageuse : elle n'abandonna pas son fils dans ses égarements, mais l'accompagna avec un amour tenace, capable de faire confiance au temps de Dieu.

Elle fut un témoin d'espérance : sa vie montre qu'aucune situation n'est désespérée, si elle est vécue dans la foi.

Le message de Monique n'appartient pas seulement au IV^e siècle. Il parle encore aujourd'hui, dans un contexte où de nombreuses familles vivent des tensions, où des enfants s'éloignent de la foi, où des parents expérimentent la fatigue de l'attente.

Aux parents elle enseigne à ne pas renoncer, à croire que la grâce opère de manière mystérieuse.

Aux femmes chrétiennes, elle montre comment la douceur et la fidélité peuvent transformer des relations difficiles.

À quiconque se sent découragé dans la prière, elle témoigne que Dieu écoute, même si son temps ne coïncide pas avec le nôtre.

Ce n'est pas un hasard si de nombreuses associations et mouvements ont choisi Monique comme patronne des mères chrétiennes et des femmes qui prient pour leurs enfants éloignés de la foi.

Une femme simple et extraordinaire

La vie de sainte Monique est l'histoire d'une femme à la fois simple et extraordinaire. Simple, parce qu'elle a vécu le quotidien d'une famille ; extraordinaire, parce qu'elle était transfigurée par la foi. Ses larmes et ses prières ont façonné un saint et, à travers lui, ont profondément marqué l'histoire de l'Église.

Sa mémoire, célébrée le 27 août, à la veille de la fête de saint Augustin, nous rappelle que la sainteté passe souvent par la persévérance cachée, le sacrifice silencieux, l'espérance qui ne déçoit pas.

Dans les paroles d'Augustin, adressées à Dieu pour sa mère, nous trouvons la synthèse de son héritage spirituel : *« Je ne puis dire assez combien mon âme lui est redevable, mon Dieu ; mais tu sais tout. Rends-lui par ta miséricorde ce qu'elle te demanda pour moi avec tant de larmes »* (Conf., IX, 13).

À travers les événements de sa vie, sainte Monique a atteint le bonheur éternel qu'elle a elle-même défini : *« Le bonheur consiste sans aucun doute à atteindre le*

but et à croire que nous pouvons le rejoindre par une foi ferme, une espérance vive, une charité ardente » (La Félicité 4,35).